

# Vers une crise

## entre Bonn et Le Caire?

L'attentat de Munich risque de porter un coup sévère aux relations germano-arabes, qui s'étaient considérablement améliorées au cours des derniers mois, après une brouille politique de près de sept ans. Dix pays arabes, dont l'Égypte, avaient en effet rompu en 1965 avec la République fédérale allemande parce qu'elle avait livré secrètement du matériel à Israël, puis échangé des ambassadeurs avec lui. Nasser s'en était pris alors à la « duplicité » de Bonn et à sa faiblesse face aux pressions américaines et israéliennes. A nouveau, aujourd'hui, Le Caire reproche au gouvernement fédéral de s'être incliné devant les exigences de Jérusalem et d'avoir fait preuve de duplicité en tendant une embuscade au commando de Septembre noir, violant ainsi les promesses qu'il lui avait faites.

Avant le drame de Munich, la coopération germano-arabe se présentait sous des auspices favorables. L'Algérie et le Soudan avaient rétabli leurs relations avec Bonn en décembre 1971. Ils avaient été suivis par le Liban en mars 1972 et par l'Égypte en juin. M. Hassanein Heykal, éminence grise de M. Sadate, avait rencontré le chancelier Brandt près de Munich, le 28 avril, pour préparer le terrain à une visite à Bonn de M. Mourad Ghaleb. Celui-ci aurait été le premier ministre des affaires étrangères égyptien à se rendre en visite officielle en République fédérale, mais on ne sait encore si ce projet, prévu pour la fin du mois, sera maintenu, comme le souhaite le gouvernement allemand.

L'Allemagne a pourtant toujours bénéficié d'une « cote d'amour » chez les Arabes. Elle n'a pas été coupable, à leurs yeux, du « péché colonial » et elle a combattu à deux reprises, en 1914 et en 1940, cette Grande-Bretagne « impérialiste », dont plusieurs États du Proche-Orient cherchaient alors à s'affranchir. Sa réputation de grand pays industriel avait encore facilité les choses. En dépit de l'absence de relations diplomatiques, les exportations allemandes vers les pays arabes sont passées de 448,9 millions de dollars en 1966 à 619 millions en 1970. Bonn demeure par ailleurs, comme la plupart des membres de la C.E.E., un des principaux consommateurs de pétrole arabe.

Précisément, la grande offensive diplomatique en direction de l'Europe déclenchée en mai dernier par M. Mourad Ghaleb, lors de sa visite à Paris, devait prendre une nouvelle ampleur après la semi-rupture entre Le Caire et Moscou.

Incapable de trouver aux États-Unis le soutien recherché, car la surenchère pro-iraélienne y bat son plein avant les élections de novembre, l'Égypte comptait en effet se tourner vers l'Europe. Certes, l'on ne voyait pas très bien en quoi les pays de la Communauté pouvaient aider Le Caire à récupérer le Sinaï, mais de toute manière la visite du ministre égyptien des affaires étrangères risque de se ressentir de la détérioration du climat qu'a brusquement entraînée l'attentat de Munich.

Le Caire saura-t-il « raison garder » ? La diplomatie égyptienne ne pourra plus ignorer en tout cas la méfiance qu'éprouvent toujours certaines capitales arabes à l'égard de plusieurs pays européens et les passions anti-arabes réveillées par les derniers événements.